

Cependant, si chaque péché était une déchirure complète du lien à Dieu, la tension spirituelle et psychologique ainsi causée deviendrait vite intolérable. La théologie morale a donc appris à discerner entre les déchirures profondes et les déchirures légères. Il s'agit de la distinction classique entre péché mortel et péché véniel. Le péché mortel engage absolument la personne par sa résolution à rejeter Dieu et sa Loi. L'acte particulier prend en ce cas une ampleur existentielle dans le sens de ce qui a été écrit au paragraphe précédent. Le péché véniel est une infidélité qui blesse la relation à Dieu sans remettre en question l'engagement existentiel filial.

Le salut en Jésus Christ touche toutes ces facettes de l'expérience humaine. Par l'attraction de la miséricorde divine manifestée dans la Croix et la Résurrection de Jésus, l'ancienne condition de péché se trouve abolie. L'humanité entre dans l'ère nouvelle du salut par la miséricorde qui restaure la création selon l'image et la ressemblance de Dieu. Le cœur de chaque être humain est réorienté vers la Trinité en préparation à l'adoption filiale. Le Don de l'Esprit filial vient ensuite accomplir le retournement vers Dieu en faisant «un adorateur en esprit et en vérité» (Jn 4, 23) de celui ou celle qui adhère à Jésus Christ par la foi. Le Saint-Esprit soutient le croyant dans sa progression vers l'accomplissement définitif de toute chose dans le Christ par le renouvellement de son amitié dans les sacrements, parmi lesquels la réconciliation.

Notes personnelles :

Archidiocèse de Rimouski

28 septembre 2009

Site Internet : <http://www.diocèsesrimouski.com>



Steve Erspamer, s.m.

Accueillir la tendresse de Dieu

« Père, j'ai péché contre toi »

« Père, j'ai péché contre toi »

Pour comprendre ce qu'est le péché, il faut bien saisir que le christianisme est une foi avant d'être un ensemble de religions. La foi est une certaine relation à Dieu. La Bible enseigne que Dieu cherche à entrer en relation avec les êtres humains. L'Ancien Testament appelle cette relation «l'alliance». Il la résume ainsi : «Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple» (Lv 26, 12). Le Nouveau Testament renouvelle la notion d'alliance par la connaissance de Jésus Christ, le Fils de Dieu. Il dévoile un rapport à Dieu en deux volets. D'abord le Père donne le signe de sa miséricorde par les bras ouverts de Jésus en croix, permettant à toute l'humanité d'être sauvée dans sa condition actuelle. Ensuite Dieu offre une relation nouvelle à ceux et celles qui, sous l'action du Don de l'Esprit filial, participeront de manière consciente et libre à l'unité entre le Fils et le Père. En effet, les évangiles révèlent les relations du Père, du Fils et du Don réalisées pour nous dans l'histoire et qui culminent dans l'unité parfaite de l'obéissance du Fils sur la croix. Il est question de cette unité relationnelle lorsque Jésus demande au Père que les croyants soient «un comme nous sommes un» (Jn 17, 20-22). Comme la Trinité révèle son unité en vue de la participation des croyants, elle est donc nécessairement relationnelle. On sait que la théologie traditionnelle voyait dans les relations divines la source de la distinction des personnes. Grâce à une compréhension renouvelée des Écritures, la théologie trinitaire contemporaine apprend à voir aussi dans les relations la source de l'unité divine.

Tout en affirmant la miséricorde de Dieu pour l'humanité entière, le Nouveau Testament appelle donc certains à la foi, c'est-à-dire qu'il invite les auditeurs de la Parole à participer consciemment à l'unité des relations personnelles trinitaires. C'est ce que la lettre aux Galates appelle l'«adoption filiale» (Ga 3, 26; 4, 5) et ce que l'évangile selon saint Jean désigne par l'expression «devenir enfant de Dieu» (Jn 1, 12). Bien que la Bible soit pleine de belles leçons éthiques, la spécificité de son message tient donc de la prise de conscience d'une relation spéciale avec les personnes de la Trinité plutôt que d'un apprentissage moral.

Beaucoup de traditions spirituelles peuvent nous enseigner les bonnes valeurs. Seul l'Évangile ouvre la perspective d'une existence filiale comme participation à la relation filiale unique de Jésus à son Père. Dans ce contexte relationnel, la faute morale devient une déchirure de l'unité entre des personnes. Voilà l'essentiel à retenir sur le sens du péché. Plus l'unité est forte entre les personnes, plus la déchirure sera vivement ressentie. Cette douleur du péché est parfois exprimée dans les Écritures par la «colère de Dieu». La Trinité sainte, en son mystère divin, se tient évidemment au-delà de nos réactions humaines. Il faut pourtant prendre au sérieux ces comportements divins anthropomorphiques que nous livre la Bible. Ils servent à caractériser la relation. Dieu souffre de notre ingratitude, de voir rejeté son amour pour nous. Il va sans dire que les «colères divines» de l'Ancien Testament trouvent leur aboutissement dans la Croix.

Dans le cadre de l'adoption filiale, le péché comme rupture relationnelle peut être dit de l'existence humaine, soit dans la condition commune à tous, soit dans sa réalisation personnelle particulière. D'une part, la condition humaine est une condition de péché. On désigne ainsi l'état natif de séparation d'avec Dieu qui met pratiquement le bien hors de portée de l'acte humain (Rm 7, 18) et grève d'une hypothèque de mort chaque existence humaine (cf. Rm 7, 5). Cette condition est l'héritage d'Adam (Rm 5, 12-14). La mort et la résurrection de Jésus Christ ont renversé cette condition bien que certains de ses effets se fassent encore sentir. D'autre part, l'existence personnelle concrète peut aussi être globalement caractérisée comme «péché». Dans ce cas, on parle de l'existence dans le rejet conscient du Fils de Dieu avec la perte de la filiation qui l'accompagne (cf. Mt 21, 33-43).

Évidemment, le péché concerne aussi les actes humains. Personne n'aura de la difficulté à voir dans le péché un acte immoral ou une faute éthique. Il faudrait apprendre à y voir l'acte qui déchire la relation. Jésus fait équivaloir l'amour envers Dieu avec l'amour envers le prochain (Mt 22, 34-40). Toute déchirure entre nous est donc une déchirure dans notre participation à l'unité trinitaire.